



www.etoiledelme.net

LA COTE D'AZUR



Où commence-t-elle ? Où finit-elle ?

Demandons-le à son inventeur... Stéphane Liégeard. Ce dernier écrivit un livre intitulé « la Côte d'Azur », en voici un extrait :

« Allez du côté de l'aurore retrouver ces filles de la vague et du soleil qui s'appellent Hyères ou Cannes, Nice ou Menton. Reflétez, dans une suite de tableaux lumineux et mouvementés, la vie si intense de ces enchanteresses (...) Voguez le long de cette Côte d'Azur ! »



Le mot est lancé en 1887 ! Plus que le titre d'un ouvrage aux descriptions lyriques,



cette côte rocheuse reçoit, ce jour-là, son nom de baptême face à l'éternité. La Côte d'Azur de ce poète, unit dans un style enthousiaste

sous un ciel d'azur, des reliefs tourmentés et composites où des contrastes chromatiques accentuent la pluralité des rivages. Il marie sous un seul vocable les roches rouges et déchiquetées de l'Estérel, le bleu cobalt des grands horizons, les havres verdoyants que sont les îles de Lérins ou certaines baies du massif des Maures, les turquoises qu'amplifient de luminosité les roches calcaires du Cap Taillat, les îles d'Hyères, tempétueuses ou divinement douces qui protègent une forêt plus obstinée que les incendies. Le tableau serait bien incomplet, si l'on omettait la lumière. Celle que Matisse aimait

capturer dans ses toiles.

« Quelle lumière tendre et moelleuse malgré son éclat ! » s'exclama-t-il après une sieste sous un olivier. Il disait encore « Quand j'ai compris que chaque matin je reverrais cette lumière, je ne pouvais croire mon bonheur... »

Matisse habitait Nice dans les années 50, déjà, les villes étaient installées dans une expansion touristique amorcée au dix-huitième siècle. Les villes revêtaient peut-être encore un caractère charmant ? Aujourd'hui devenues de véritables mégapoles côtières, elles ressemblent à des monstres de béton, que nous évitons, pour nous consacrer exclusivement, aux rivages encore protégés. C'est ainsi que nous aurons l'audace de redéfinir les contours de NOTRE Côte D'AZUR !



Elle commence, pour nous, aux îles de Lérins et trouvera sa frontière au massif de Marseilleveyre. Notre périple évite soigneusement, les endroits dévorés par l'expansion immobilière déraisonnable. Même, si « nos îles » ne sont jamais loin des villes, elles permettent souvent à l'équipage d'un bateau de s'isoler visuellement de ce qui dérange. Bien évidemment, toutes ces balades sont à effectuer en dehors de la ruée estivale. Cela dit, de septembre à juin (si l'on trouve quelques jours non tempétueux) la côte méditerranéenne française permet de bien jolies navigations, et la découverte de coins de natures encore préservés.

Petite histoire d'un succès programmé



Si le climat de la Méditerranée n'est pas un climat idéal pour une plaisance en dilettante, c'est pourtant lui qui fut à l'origine de son succès ! En effet, au dix-huitième siècle, les Anglais attirés par ces vertus climatiques sont les premiers hivernants sur ce qu'ils appelaient la Riviera. À l'époque, l'on n'a pas encore découvert le bacille de Koch. Les médecins du Royaume de Sa Majesté conseillent, alors, à leurs riches patients tuberculeux phthisiques ou

neurasthéniques de quitter, en hiver, le climat neige-pluvieux de leur Grand-Nord. Le soleil et les climats secs seraient à l'époque déclarés une panacée pour soigner ces infections. Ainsi, notre côte méditerranéenne voit débarquer comme première vague touristique de riches Anglais toussoteux et crachoteux.



Les premières villes qui accueillirent ces touristes-patients furent Hyères, et Nice. Cette dernière était encore sous le joug des Ducs de Savoie et donc du Royaume sarde. (Voir l'histoire de la Sardaigne). Hyères était une ville plus accessible que Nice, mais elle était aussi plus exposée au mistral. Pour mériter les douceurs hivernales de Nizza, il fallait se soumettre aux exigences d'un douloureux voyage qui nécessitait, au départ, de Londres une bonne quinzaine de jours. Arrivés sur le rivage méditerranéen, ces aventuriers du « nouveau monde », n'étaient pas au bout de leur peine, car il fallait encore franchir le Var et surtout l'Estérel, véritable repaire de brigands. Cela se faisait à dos de passeurs, les premiers voyageurs de l'extrême arrivent ainsi à Nice en 1731.

En 1763, naît une nouvelle mode : celle du bain hivernal. C'est sir Tobias Georges Smolett qui en est à l'origine. L'effroi des habitants devant une telle pratique fut tel, et le souvenir si vivace, que ce monsieur reçut une rue à Nice ! Dès lors, Nice reçoit la visite annuelle des Ingleses, terme, qui aux yeux des Niçois englobent tous les visiteurs : Anglais, Français, Russes. Ainsi, les touristes qui aiment à se balader et à se rencontrer en bordure de mer reçoivent leur promenade : « la Promenade des Ingleses. »



Comment, ces nouveaux visiteurs, pouvaient-ils résister à notre côte ? Elle ne recelait alors que quelques villages de pêcheurs où l'on vivait chichement. A l'exception de quelques villes réputées depuis l'Antiquité, comme Fréjus, Marseille, Hyères, Nice ou Antibes, le paysage est naturel. Le rivage présente des forêts touffues de pins maritimes, les plages naturelles sont encombrées d'herbes de posidonie, de troncs d'arbres et de tout ce que la mer rejette par temps de tempête. Les habitants des petits villages sont heureux dans une vie simple où la mer, le blé, l'olivier, la vigne, l'orange

fournissent tout ce dont ils ont besoin. Ils fabriquent un peu d'artisanat à base des essences qu'offre la nature autour d'eux. Ils se sentent peu concernés par ce nouvel engouement pour leur région.

Pourtant, un événement vient bouleverser définitivement le relief de nos côtes. En 1834, une épidémie de choléra empêche nos bons « Ingleses » de se rendre à Nice. Lord Harry Brougham and Vaux, s'arrête dans un hameau où quelques habitations sont réunies autour d'un escarpement fortifié. Notre Lord se balade et pénètre dans l'unique auberge du sieur Pinchinat. Ce dernier lui fait goûter un plat à base de poissons, arrosé d'un vin gouleyant... Il venait de déguster la bouillabaisse. Le Lord, achète un terrain immense y fait construire une non moins grandiose villa... Il y revient chaque année en hiver. Il fait des émules, un quartier d'« Ingleses » se constitue. Une route est tracée en bordure de mer, ainsi naissent Cannes et sa future croisière...



À cette époque, le trajet en diligence entre Marseille et Nice mettait encore vingt-quatre heures, dans les meilleures conditions ! En 1864 une merveilleuse invention, vient dynamiser le flux des touristes et par voie de conséquence dynamiser nos roches ! Le chemin de fer dessert Nice. En 1869, c'est au tour de Menton. Le paysage en sera à jamais bouleversé !



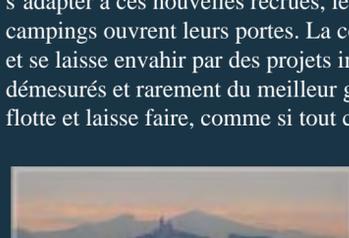
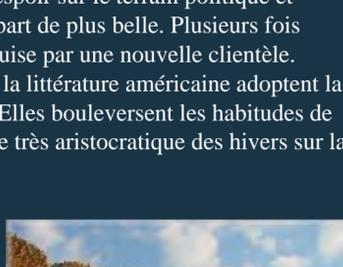
À partir de 1860, une rivalité commerciale s'insinue entre les deux grands pôles de la Riviera. Nice devenue française, et Cannes se disputent les rois, leur cour, et les aristocrates de tout poil et de tout horizon. Ils viennent d'Angleterre, d'Autriche, de Prusse, de Russie, de Belgique, de Suède, du Danemark, de Roumanie... Tous ces hivernants, de mieux en mieux-portants, et pas du tout effrayés par cette nouvelle République qui massacrait ses nobles il y a encore peu, se montrent sur notre Côte d'Azur. Ils apprécient sa lumière d'hiver, le climat doux (du moins plus que chez eux !), et relativement plus sec. Nos Ingleses aiment la végétation perpétuellement verte de cette côte découpée.

Comme rien n'est jamais parfait à leurs yeux... Pour perfectionner ce tableau idyllique, ils décident d'implanter un arbre qui répondrait à la luminosité du soleil permanent : le mimosa. En effet, avant que l'homme ne touche au milieu naturel de la Côte d'Azur, cet arbre, qui aujourd'hui symbolise la douceur d'y vivre en hiver, en était complètement absente, puisqu'originale d'Australie. Il ne sera pas le seul à s'enraciner sur la côte : le bougainvillée, le figuier de barbarie, les diverses sortes de palmiers, les agaves, l'eucalyptus viennent sous l'impulsion de nos chers « Ingleses » enrichir la flore endémique.



En 1887, les diverses villes balnéaires de la Côte d'Azur accueilleront vingt-deux mille hivernants. En 1914, ils seront cent cinquante mille visiteurs entre novembre et mai ! Les guerres, les bouleversements politiques, donneront des années de répit à la Côte d'Azur, du moins, par périodes... Mais, à chaque regain d'espoir sur le terrain politique et économique européen, le tourisme repart de plus belle. Plusieurs fois abandonnée, mais chaque fois reconquise par une nouvelle clientèle. Pendant les années folles, les stars de la littérature américaine adoptent la Côte d'Azur pour leurs séjours d'été. Elles bouleversent les habitudes de l'hôtellerie qui fermait, jusque-là, ses portes dès le 15 mai. L'ambiance très aristocratique des hivers sur la côte devient dès lors beaucoup plus décontractée et estivale.

Plus tard, en 1936, la région se démocratise et offre des possibilités diverses de séjours pour la nouvelle génération de touristes. Pour s'adapter à ces nouvelles recrues, le béton succède à la pierre, et des campings ouvrent leurs portes. La côte échappe à sa nature sauvage, et se laisse envahir par des projets immobiliers de plus en plus démesurés et rarement du meilleur goût. Une sorte d'inconscience flotte et laisse faire, comme si tout cela n'était pas irréversible.



Certains amateurs décident cependant de s'éloigner des villes trop « chargées ». Ils découvrent des havres de paix, des villages qui ont su conserver leur charme : Saint Raphaël. Mais aussi, au pied d'une presqu'île, quelques curieux découvrent un village de pêcheurs un vrai trésor préservé de la folie qui a envahi les cités balnéaires : Saint-Tropez ! Chaque découverte ne fait qu'étendre le mal urbanistique... Que dire ??? Tout le monde a le droit de profiter de cette manne touristique, qui blâmer ? Laissons s'exprimer Prosper Mérimée qui en 1859 prononçait déjà ces mots universels. Car l'homme est un récidiviste assidu :

« On bâtit et on détruit les jolis bois et les prés. Il y a de vilaines maisons aujourd'hui dans les endroits où on trouvait les plus belles fleurs du monde. La civilisation a grand dégât parmi les arbres et les roches. »

Heureusement aujourd'hui, l'homme, conscient de ses erreurs passées, protège un peu plus son environnement. Est-il trop tard ? De nombreux terrains font partie du conservatoire du littoral. Partout, l'on tente d'endiguer l'exploitation immobilière.



Par contre, il est une loi, que bien des gens d'ici ont du mal à comprendre. C'est cette fameuse autorisation qui est donnée de bâtir après qu'un terrain ait été dévasté par des incendies. Pourquoi, une telle réglementation ? Que le terrain devienne constructible 10 ans ou 20 ans après un incendie peu importe, cela attisera toujours l'envie de rendre ces terrains exploitables. Un terrain inconstructible doit le rester, incendie ou pas !!! Et nous sommes nombreux à dire qu'une telle correction de la loi protégerait efficacement les forêts de notre littoral ! Ces forêts qui doivent résister à la folie des hommes, et aux incendies meurtriers !



Agay - L'île d'Or Rade d'Agay

Au creux du bouillonnant et flamboyant Estérel se trouve notre fief : Agay !

Agay aux deux visages, surpeuplé l'été et désertique l'hiver. Lorsque vous croisez un habitant de Saint-Raphaël hors saison, et qu'il vous demande : « Où habitez-vous ? »

Vous répondez fièrement : « Agay »

Il vous répond l'air presque dégoûté : « Ho, Agay ... C'est le bout du monde ! »



Vous n'avez plus qu'à rentrer la tête dans les épaules, et à vous en retourner, l'oreille triste tel un cocker, là-bas, au bout de la route de la corniche, après le boulevard du 36ème Régiment du Texas, là où démarre le boulevard de la Plage. Pourtant, l'été, ils l'aiment bien, la plage d'Agay... Et le week-end, ils aiment bien se balader au creux de l'Estérel. Si vous répétez ce raisonnement à un Parisien qui voit notre région de là-haut, il serait bien incapable de comprendre. Vivre à Agay paraît une idée saugrenue à plus d'un ! Calme, trop calme, hors saison...

Cela dépend des goûts, et heureusement qu'il est une saison où Agay retrouve sa sérénité d'antan ! Celle de l'époque des Comtes d'Agay...(voir Agay d'hier et d'aujourd'hui)

Saint-Exupéry nous fait l'honneur de jeter ces quelques mots, pour un village qu'il affectionnait :

« Jamais la nature n'a creusé plus amoureusement un port, ni dans des conditions meilleures. Le mistral y est proscrit, le souffle de l'Est y arrive brisé. »

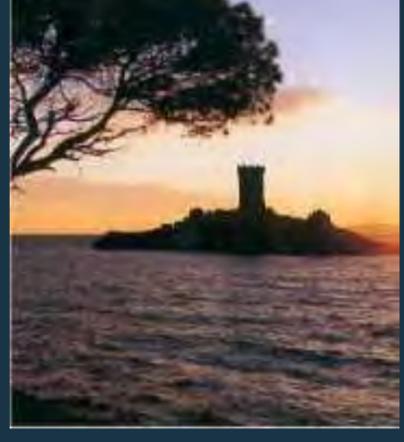
C'est vrai, Agay est une baie qui s'ouvre amplement vers le sud. Appuyée sur la muraille de porphyre écarlate du Rastel, elle ouvre ses deux bras généreux vers le large.



Chaque bras protège le village des vents dominants. Ils viennent tour à tour d'est ou d'ouest pour la tramontane et de nord-ouest pour le mistral. Déjà, aux époques antiques, les navigateurs connaissaient cet abri naturel. Le Sémaphore, qui se dresse fièrement sur sa rive Ouest, offre un rempart efficace contre le Mistral et la tramontane. Alors qu'il souffle et rugit à Saint-Raphaël, formant une mer abrupte et blanche dans son golfe, il s'efface et n'est plus qu'un souffle dans la baie d'Agay. A croire que la

plupart du temps, il fait volte-face à cet endroit précis où les gens d'ici appellent le cap Dramont, le « Cap du Vire-vent » !

Bien entendu, cette fortune n'est pas systématique ! Certaines tempêtes sont si déterminées à passer le Cap Dramont, qu'elles forcent le barrage de l'Estérel et s'écrasent dans la baie d'Agay. A l'automne, nous en avons fait la triste expérience. Des vents de force 8 se sont abattus pendant trois longs jours sur le mouillage. Il faut dire que dehors, les vents soufflaient à force 10 et qu'ils ont même atteint force 11 sur la Corse !



Le souvenir de Saint-Ex...

Au XVIIème siècle, Vincent Le Roux, lieutenant d'artillerie de marine fit construire un château dans la baie d'Agay. Il acquit également les droits seigneuriaux d'Agay. Ses descendants prirent ensuite le titre de Comtes d'Agay. La vie s'écoula normalement pour cette famille devenue noble, jusqu'à ces maudites années de guerre.



A l'époque d'Antoine de Saint-Exupéry, Agay était en pleine campagne. Il s'y rendait à bord de sa Bugatti afin de retrouver sa soeur qui avait épousé le Comte d'Agay. Lui-même se maria à Agay en 1931 avec Consuelo originaire du San Salvador. Il profitait de ses séjours à Agay pour écrire. Il y débuta les récits tels que "Terre des hommes" et "Courier du Sud".

Lors de la seconde guerre mondiale, les occupants du vieux château furent expulsés par les Allemands qui le transformèrent en blockhaus et s'y installèrent. Triste fin...



Dès le 4 juillet 1944, l'activité aérienne s'intensifia au-dessus de la région. Saint-Exupéry, alors âgé de 44 ans, était basé à Borgho, en Corse, dans une escadrille de Lightning P-38. Le 31 juillet, il partit en mission de reconnaissance. Son objectif maximum était Grenoble, car il ne disposait que de six heures d'autonomie. Au moment où il préparait cette mission, il ignorait qu'un débarquement dont l'axe principal se situait dans les environs d'Agay aurait lieu quinze jours plus tard. Saint-Ex ne devait jamais revenir. Il s'abîma corps et bien en mer...

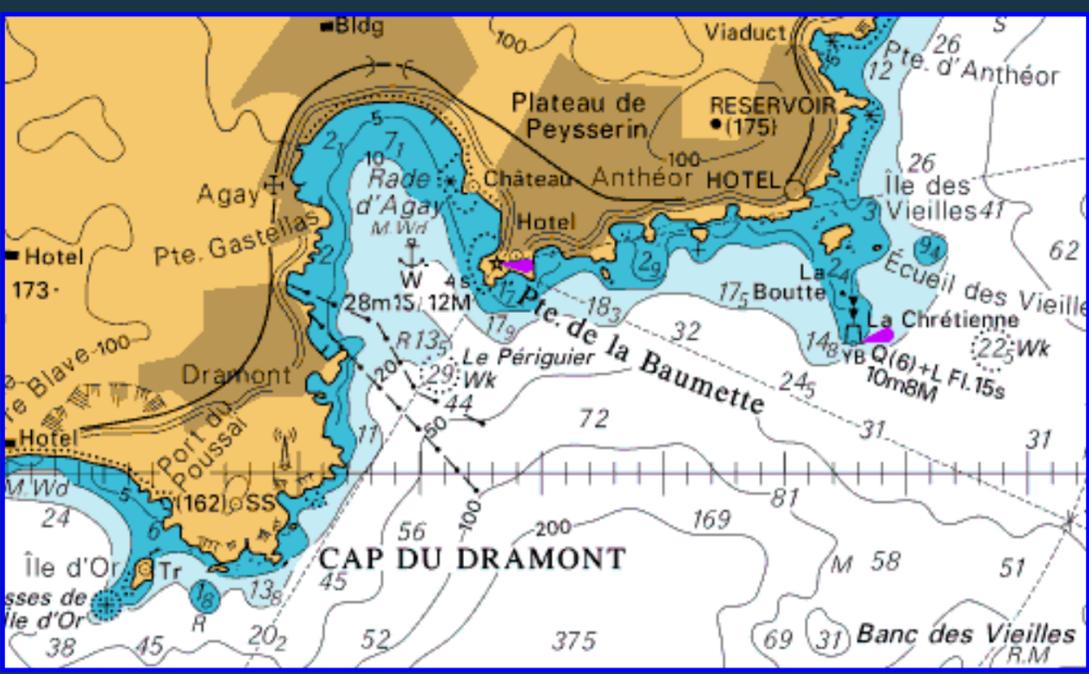


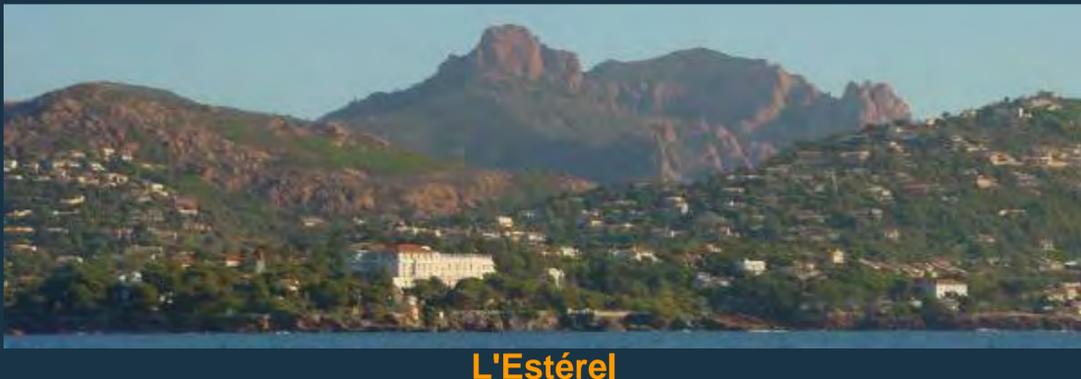
Sa mort prématurée engendra une foule d'hypothèses. Régulièrement un plongeur, remonte à la surface avec un morceau de carlingue, voire une gourmette ayant appartenu au commandant héroïque. On le crut perdu dans les profondeurs agatoniennes. Des légendes racontaient

qu'il avait voulu s'assurer de l'état du château et qu'il survola Agay. Plus tard, on crut l'avoir retrouvé en rade de Marseille. Le mystère de sa mort reste enfoui dans les profondeurs de la Méditerranée. Un jour, peut-être, livrera-t-elle son secret...



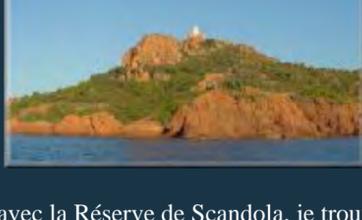
Aujourd'hui, un ensemble de maisons, occupées par les descendants de la famille d'Agay, ont été bâties sur l'emplacement et les fondations du vieux château.





L'Estérel

Lorsque nous naviguons au large du massif de l'Estérel entre Agay et La Napoule, mes yeux s'emplissent des merveilles de cette miraculeuse enclave naturelle qu'offre l'Estérel. Chaque fois, la magie se renouvelle. Je voue pour cette partie de littoral un amour inassouvi. Une perpétuelle et insatiable envie de partir à sa découverte. C'est un des rares endroits, où je préfère regarder la terre ferme, plutôt que de me repaître inlassablement de l'immense liberté visuelle que m'offre l'horizon. Ici, l'on navigue en silence et l'on admire !



Ces navigations ont le goût d'échappées vers le royaume de la Nature. La cour de sa majesté se pare de couleurs dont les mélanges sont incomparables. Ce joyau se rempare dans une massive forteresse aux donjons de roches rouges et se couvre d'un maquis et de forêts d'un vert sombre. À ses pieds se déroule le tapis étoilé de la Grande Bleue.

Bien que ce site ait des affinités avec la Réserve de Scandola, je trouve que l'Estérel montre sa propre personnalité. D'accord, cette côte est extrêmement belle, elle aussi ! Escarpée et creusée de calanques, sa roche écarlate est tourmentée et déchiquetée par l'érosion. Des murailles acérées plongent à la verticale dans les flots méditerranéens. Pourtant, il n'y a pas ici ce dénivelé gigantesque que l'on retrouve en Corse. Le plus haut sommet se situe à 600 mètres sur le continent. Alors que sur l'île on ressent un vertige spectaculaire, ici, l'on se laisse bercer par la douceur des courbes et une harmonie de couleurs.



Vu du large, l'Estérel débute à l'île d'or. Sa tour de garde fait office de porte qui ouvre sur le massif. Immédiatement au-dessus, le Sémaphore, veille sur les vies qui se risquent en mer. Le massif en contrebas du phare est vierge d'habitation et laissé au seul règne de la forêt de pins et du maquis. Il en est ainsi du massif tout entier qui s'étend au-delà d'Agay et pratiquement jusqu'à La Napoule. En tout, l'Estérel

représente 32000 hectares. Dont 13000 hectares sont classés et protégés. 6 000 Ha constituent la forêt domaniale gérée et entretenue par l'Office National des Forêts, avec 400 km de routes, de pistes et de sentiers balisés. Le reste est constitué de forêts communales et de parcelles privées.

Une flore et une faune diversifiées



Les sites où le maquis domine paraissent parfois rêches et presque uniformes en couleur pendant les mois de chaleur. Pourtant, de nombreuses variétés composent le massif. Quatre variétés de chênes ont élu domicile dans nos forêts. Les pins d'alep ou maritimes constituent avec les chênes la végétation de grande taille. Les arbousiers, myrtes, lentisques ravissent le promeneur de leurs fleurs et de leurs fruits. Les lavandes, romarins, cistes, bruyères, robiniers offrent à un étage inférieur une magie de



couleurs au printemps et dont le soleil attise les fragrances, tout au long de l'année.



Pour compléter ce tableau déjà riche l'homme a introduit, au siècle dernier, des espèces tropicales, qui ont adopté, avec bonheur, le climat méditerranéen. Il en est ainsi du mimosa. Il s'est si bien implanté que sa variété sauvage forme aujourd'hui de réelles forêts aux couleurs du soleil. D'autres variétés ont suivi cet exemple. Il en est ainsi de l'aloès d'Afrique, du cactus algérien, des bougainvillées, de la glycine, de

l'oranger...



Quant à la faune, il semble qu'elle soit heureuse dans ces espaces naturels. Cerfs, sangliers, tortues, lézards, tarentes, salamandres tachetées, vipères sauvages, écureuils, fouines, belettes,

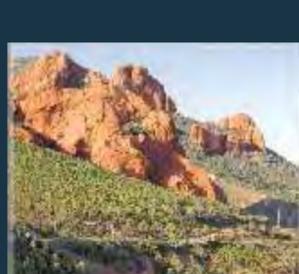


scarabées, papillons, nombreux oiseaux marins, migrateurs et rapaces font de ce jardin sauvage leur habitat privilégié. Sauvage, il l'est à plus d'un titre, car il dévoile à la fois une nature vierge et craintive, un caractère brut et vulnérable. Il faut peu de choses... Un feu de paille... Pour qu'il perde sa superbe pour de nombreuses années. Pire ! On a déjà vu, des parcelles entières se faire dévorer par la gangrène immobilière, après le passage d'un incendie...

Un peu de géologie ???

Même si l'on se sent peu ouvert aux sciences de la géologie, il suffit de naviguer tout au long de la côte méditerranéenne pour que naissent un certain nombre de questions. Comment tant de diversités de paysages ont-elles pu surgir ? En effet, de l'Estérel au massif de Merseillevyre, (et même au-delà !) il existe une telle variété de paysages, que l'on est en droit de croire que du chaos, surgit tôt au tard des merveilles.

Des mouvements géologiques sont nés des paysages aussi différents que les chaînons calcaires de Sainte-Baume ou Sainte-Victoire, des massifs de porphyre écarlate comme l'Estérel, des versants aux pentes douces et couvertes d'un manteau forestier comme dans le massif des Maures, des plateaux calcaires qui finissent en falaises accidentées ou qui s'ouvrent en gorges étroites comme à Cassis. Plus à l'est, on trouve également des remontées montagneuses derrière Cannes, ou des zones de transitions marquées par des tables calcaires comme dans le Lubéron. Plus spectaculaires encore, sont les montagnes portées à proximité du rivage niçois. Beaucoup plus loin, vers l'ouest, on assiste à l'effondrement du paysage, et à la formation des plaines alluviales du Rhône, s'étalent, alors, les longs paysages monochromes de la Camargue.



Mais revenons à l'exubérance chromatique de l'Estérel. L'extravagance des formes et des couleurs de l'Estérel ne méritent-elles pas que l'on s'y arrête ?

Une telle majesté ne pouvait que jaillir du plus profond des entrailles de la Terre. Le chaudron s'est activé, il y a environ 300 millions d'années. Lorsque l'on revient de Corse vers Agay par la mer, on obtient une vue d'ensemble du massif. Des eaux bleu sombre, émerge un éperon rocheux et tortueux où l'étrange camaïeux écarlate témoigne du bouillonnement originel. C'est le massif de l'Estérel proprement dit. Situé à tribord, il comprend le Pic de l'Ours, et le Pic du Cap Roux entre Saint-Raphaël et Mandelieu. Mais l'on remarque aussi à bâbord le Rocher de Roquebrune. Celui que nous appelons « le Rocher de la Femme Couchée » Erigé telle une table, il paraît excentré par rapport au reste du massif. Il est, pourtant, issu de la même activité volcanique.

À la fin de l'ère primaire, il y a 280 millions d'années, les phénomènes volcaniques se sont généralisés en Provence. Les premières manifestations volcaniques dans l'Estérel correspondent à des coulées de rhyolite amarante appelée aussi porphyre rouge de l'Estérel. À la fin de cette période d'intense activité volcanique se produit l'effondrement de la partie centrale du massif de l'Estérel. Cette période de volcanisme voit la formation de volcans comme ceux de Maure Vieille, de la Baisse des Charretiers et des Collets Redons.

Au début de l'ère secondaire, les eaux commencent à envahir la région qui s'était surélevée pendant l'ère primaire. Deux cent trente-cinq millions d'années plus tard, le volcanisme refait son apparition dans l'Estérel avec l'intrusion du fameux « porphyre bleu » décrit par E Saussure en 1796. Cette roche apparaît notamment au Dramont. L'estérellite, nom donné à cette nouvelle roche, a été exploitée depuis l'Antiquité. Les carrières du Dramont existent toujours !

Il y a 7 millions d'années, la Provence va subir un énorme cataclysme. Dans un mouvement de bascule la région appelée « Tyrrhénide » se jette dans les profondeurs de la Méditerranée. Seule la Corse, la Sardaigne, le Massif des Maures et l'Estérel qui faisaient partie de la même Tyrrhénide subsistent. Au Nord se produit l'inverse : les reliefs de la Provence calcaire et des alentours de Grasse, émergent du fond de la mer.

En suite, l'érosion fait son œuvre et émousse les montagnes des Maures. Certaines vallées et chaos éboulés s'ouvrent vers la mer pour former des baies profondes. Il en est ainsi du Golfe de Saint-Tropez, des rades de Bormes ou de Cavalaire. Certains effondrements ont appaître des caps aux pointes aiguës : Lardier, Bénat. L'Estérel quant à lui a la tête dure. Fait en majorité de porphyre écarlate, il se casse, se crevasse, se crevasse, mais ne recule jamais face aux intempéries qui s'attaquent à lui sans relâche.

Quant à l'origine de la couleur de l'Estérel, les spécialistes émettent des avis divergents. Pour certains, la couleur rouge viendrait de la cristallisation d'oxydes de fer libérés par une oxydation lors de certaines conditions climatiques. Pour d'autres, il s'agirait des rhyolites qui se seraient dévitrifiées au cours de très longues périodes de temps géologiques. Points communs des diverses théories : la présence de rhyolite et de fer.

Nous l'avons dit, l'Estérel ne revêt pas uniquement la couleur rouge. En effet, en face de l'île d'or le spectacle est magnifique. Un mélange unique de rouge et de vert. Non pas le vert de la végétation, mais celui de la roche... Le vert est la conséquence directe de la réduction du fer. Les couleurs noires ou brunes sont le résultat de sédimentations.

En bref, assomons-nous avec les composants de la roche de l'Estérel...

L'Estérel se compose de roches volcaniques acides, rhyolithes ignimbritiques écarlates, riches en silice, de pyromérides, de rétinites, de tufs, de roches volcaniques basiques (noires ou brunâtres), de roches magmatiques (de couleur grise bleutée) appelées porphyre bleu de l'Estérel ou esterellite et enfin de roches sédimentaires détritiques, de grès (sables consolidés), de pélites (de couleur lie de vin).



Agay - L'Île d'Or

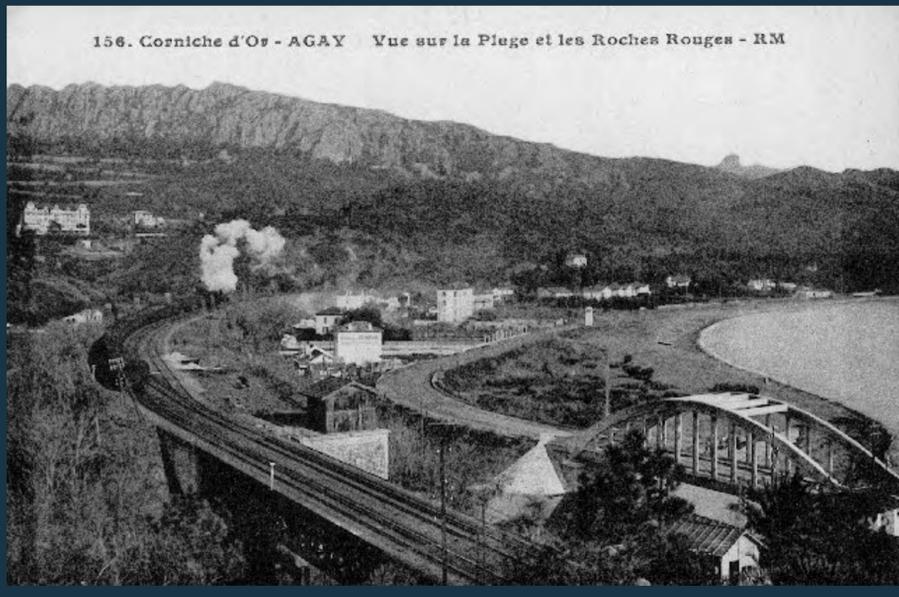
Rade d'Agay Hier & Aujourd'hui



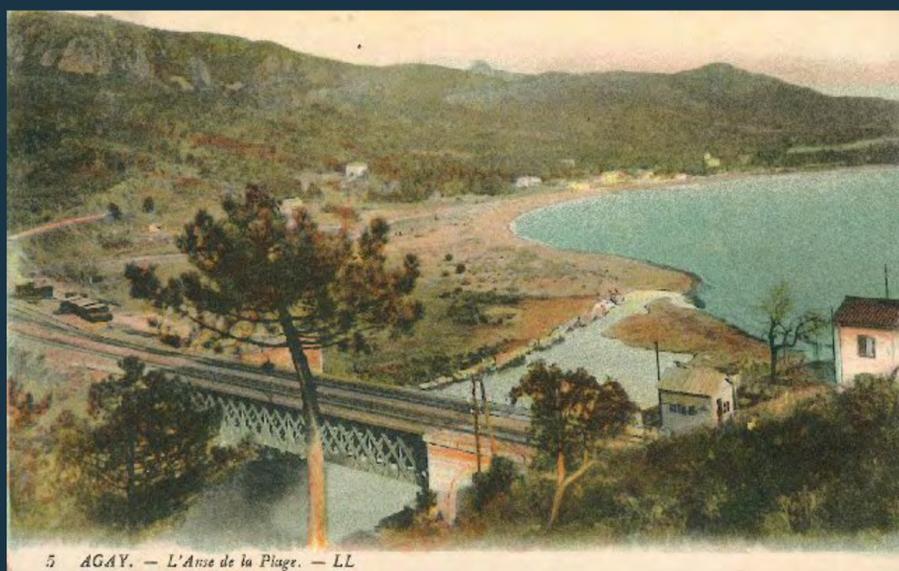
LA PROVENCE PITTORESQUE 594. AGAY - La Corniche d'Or - Pins Maritimes de la "Corniche"
Grand Hotel d'Agay, Agay Var Phot. Bueri - Méleno, edit.



9 AGAY. - La Rade et le Château du Comte d'Agay. - LL. Var SELECTA



156. Corniche d'Or - AGAY Vue sur la Plage et les Roches Rouges - RM



5 AGAY. - L'Anse de la Plage. - LL





Iles de Lérins: Ste Marguerite - St Honorat

Un trait d'union entre le Var et les Alpes-Maritimes



Le croyez-vous ? À quelques encablures de Cannes, il existe un mouillage au beau milieu d'une nature préservée. Un petit archipel méditerranéen où règne des pins âgés. Chaque année, ils font un pied de nez aux incendiaires pervers du continent ! Les îles sont occupées depuis l'Antiquité par des communautés monastiques qui les mettent en valeur. Les îles sont séparées d'un bras de mer. Il se love dans un écrin de verdure, où l'eau translucide se prend à rêver de teintes

émeraude ou turquoise lorsqu'elle passe au-dessus de fonds de sable blanc. Attention ! Je n'ai pas parlé de mouillage solitaire... Du moins pendant l'été, car de septembre à juin, ce mouillage est en prime désert ! Avez-vous trouvé le nom de cet éden ? Hé oui ! C'est le mouillage du Frioul... Plus connu, sous le patronyme des îles de Lérins.

Deux îlots pointent leurs éperons calcaires et désertiques à l'Est de l'archipel. L'îlot de la Tradelière et l'îlot Saint-Féréol annoncent au Nord et au Sud, l'entrée entre deux îles. La plus grande, Sainte Marguerite, postée près du rivage offre un rempart visuel, une protection pour sa sœur, plus petite, Saint Honorat. Au milieu des deux îles, coule un couloir d'eau. À l'Est le regard ne porte infiniment que sur l'horizon. Du côté du couchant, l'on devine, aveuglé la naissance du massif de l'Estérel. Au Nord et au Sud, s'érigent deux murs de verdure, fortifications contre l'urbanisme des mégapoles voisines.



L'île Sainte Marguerite



En général, vous aborderez l'île par son petit port qui se situe en face de Cannes. L'île est reliée au continent grâce aux navettes qui viennent de Cannes ou même de Saint-Raphaël. Elle accueille près d'un demi-million de visiteurs par an. Une journée bien remplie suffit à la visiter. En débarquant, vous observerez ce qui ressemble à un petit village. Il est en fait composé de petits cabanons et de restaurants. Un peu plus loin, s'érige un promontoire rocheux de 26 mètres de haut sur lequel a été construit un fort imposant. C'est le fort Royal. Une construction qui a été rénovée en son temps par Vauban. Elle est classée monument historique. Prison royale puis caserne militaire, elle abrite aujourd'hui un centre d'animation et d'hébergement géré par Cannes Jeunesse. On trouve également dans ce complexe de pierre, le musée de la mer qui regroupe d'anciens objets retrouvés dans les épaves coulées autour de l'île.

Outre ces aménagements, l'île recèle encore d'espaces naturels. L'étang des Batéguiers est un repaire fréquenté par les oiseaux maritimes et migrateurs. Sur les 170 ha que comptent l'île, 150 sont couverts par une forêt essentiellement composée de pins aménagés par l'O.N.F., elle est parcourue de long en large de chemins forestiers. Ces sentiers ont une vocation botanique, puisque des petites pancartes explicatives concernent les essences de l'île. Elles ont aussi le dessein d'éduquer le visiteur en vue de préserver l'écosystème fragile des îles. Le chemin qui la ceinture permet de faire le tour de l'île. Ce sont des chemins paisibles où l'on peut savourer la fraîche ombre des pins tout en admirant le panorama qui donne selon où l'on se trouve, sur la côte, sur l'horizon étincelant d'étoile, sur le mouillage du Frioul ou sur l'Estérel. Tout au long de ce chemin qui trace les contours de l'île, vous trouverez une foule de petits coins, petites calanques où il vous viendra l'envie de vous baigner. Cette balade est si agréable que vous vous apercevrez à peine que vous venez de parcourir une petite dizaine de kilomètres.



Je ne manquerai pas à la tradition, qui veut que l'on entretienne le mystère qui pèse sur l'île de Sainte Marguerite. En effet, lors de votre visite, vous n'y couperez pas, il vous faudra visiter la cellule du Masque de Fer ! Hé oui, c'est ici... En 1685, la forteresse devient, sous l'impulsion de Richelieu, une prison d'état. L'homme au masque de fer y séjournera 27 ans.

Mais qui était le prisonnier au masque de fer ?

Trois siècles après, c'est toujours une énigme. Frère aîné ou même jumeau de Louis XIV ? Le fils d'un adultère entre Anne d'Autriche et le duc de Buckingham ? Un bâtard de Louis XIV ? Le Comte de Mattioli, diplomate italien qui trahit son pays en vendant aux Espagnols le contenu d'un accord entre Louis XIV et Charles III ? Les fables vont bon train. Un vrai thème de littérature ! Mais au diable l'avarice en matière d'imaginaire, car cette épopée ne se suffisait pas d'un simple masque, il y fallait une suite !

La légende raconte que le mystérieux captif, qui fut un temps détenu à Cannes, aurait eu une liaison avec une Cannoise engendrant un enfant immédiatement placé dans une famille corse. On recommanda à la famille de prendre bien soin de l'enfant qui était « de bonne part » (buona-parté). Napoléon serait issu de famille noble !

Qui trouvera plus romanesque ?

Ile Saint-Honorat



En face de Sainte Marguerite, Saint Honorat, paraît plus à l'écart. Il est vrai que les navettes débarquent en général leurs passagers sur la première. En suite, pour venir sur Saint Honorat, cela demande un peu plus d'organisation, et la plupart des touristes venant pour la première fois « aux îles » en restent là ! De plus, Sainte Marguerite a une vocation plus touristique que sa sœur. En effet, Saint-Honorat est, avant tout, une île monastique. Le domaine est



privé, il appartient aux moines. Bien sûr, les visiteurs sont tolérés et accueillis, mais il leur est impossible d'oublier le respect avec lequel ils doivent se conduire sur l'île. L'atmosphère qui y règne, impose presque de marcher sur la pointe des pieds et de chuchoter pour ne pas briser le silence de cet espace de prière. Tous ces facteurs amplifient l'impression de se trouver à l'écart du temps lorsqu'on aborde Saint-Honorat.

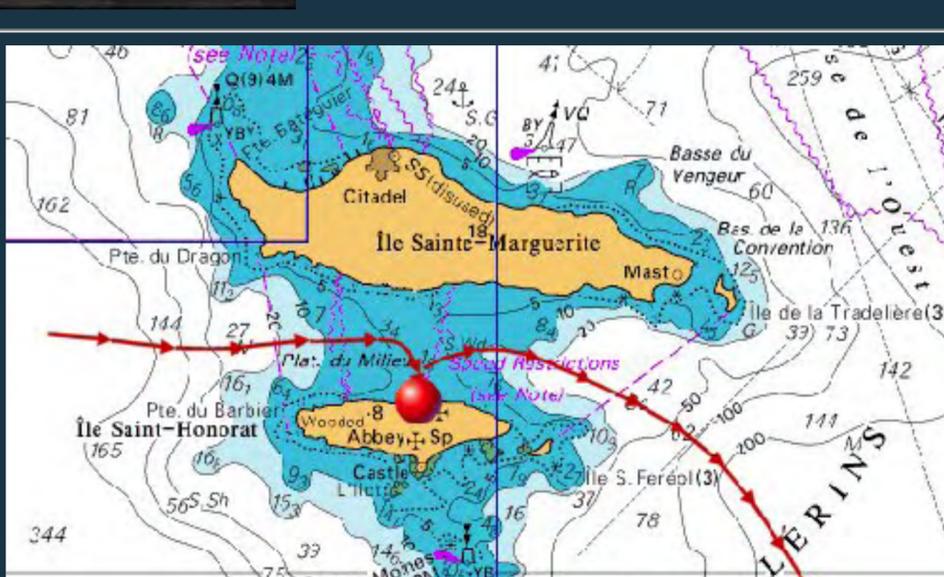


Cette ambiance de recueillement qui envahit l'espace souligne davantage les beautés simples et sauvages de l'île. Une forêt de pins préservée est sillonnée de nombreux chemins pédestres. Le rivage tourné vers le large est sans doute le plus majestueux. Le monastère fortifié baigne littéralement dans les eaux peu profondes du récif des moines. Cet endroit, dangereux pour les bateaux, est magnifique tant la lumière réfléchiée sur l'eau turquoise et les murs de pierre est captivante.

En faisant le tour de l'île, vous aurez, non seulement des vues insensées sur la grande bleue étoilée, mais en plus, vous pourrez découvrir des vestiges qui retracent l'histoire alambiquée de l'île. Sept chapelles tracent le pourtour de l'île. L'une d'entre elles est magnifiquement préservée : la chapelle de la Trinité qui date du dixième siècle. Toutes avaient pour vocation d'accueillir les pèlerins. La pratique du pèlerinage aux sept chapelles se déroulait traditionnellement entre l'Ascension et la Pentecôte. Le pèlerinage à saint Honorat se développa à partir du XIIe siècle et fut extrêmement populaire en Provence jusqu'à la Révolution.



À certaines époques, l'île fut détournée par les militaires de sa vocation monastique. Sur l'extrémité Est de l'île, le four de Bonaparte témoigne de cette reconversion. C'est un four à boulets. Il fut installé par l'artillerie de l'empereur et il servait à faire rougir les projectiles qui étaient projetés sur les bateaux. Les pancartes instructives précisent, pour que nous nous rendions bien compte de l'impact, que les bateaux d'alors étaient en bois... À vrai dire, les bateaux actuels ne résisteraient pas mieux à de telles attaques !





Cap Taillat

Cap Taillat : une impression de bout du monde...



La première fois qu'on nous parla de Cap Taillat et de la couleur de ses eaux, nous crûmes qu'on nous parlait d'un de ces mouillages qui constellent la mer des Caraïbes ! La curiosité était piquée à vif, il fallait la satisfaire ! Quelle incroyable découverte ! A quelques milles de la bouillonnante Saint-Trop, au cœur même de la très prisée Côte d'Azur, voici cet espace sauvage et préservé qui offre des mouillages vierges aux pieds d'une presqu'île aux roches si blanches qu'elles sont aveuglantes sous le soleil. Les collines abritent des pins maritimes, des chênes liège, des pins d'Alep, des chênes verts, des arbousiers. Pour parfaire l'illusion des bruyères arborescentes sont également présentes. Toute cette végétation émaille le sentier des Douaniers qui court et se faufile au gré du rivage accidenté. Il faut aller à terre, laisser l'annexe sur une petite plage aux pieds d'une ancienne maison. Et aller se ballader des heures et des heures. Il ne faut pas oublier dans ce décor splendide l'importance de la couleur et de la pureté des eaux. Des rivières d'émeraude coulent sur des fonds truquoises d'une beauté tranchante. C'est une des plus pures splendeurs de la côte. Ce qui fait le charme de cet endroit, c'est une impression de bout du monde. En effet, le cap n'est accessible par les terriens qu'à pied ! Ainsi,

seul les plus courageux viennent se faire rôtir sur les plages et les rochers.

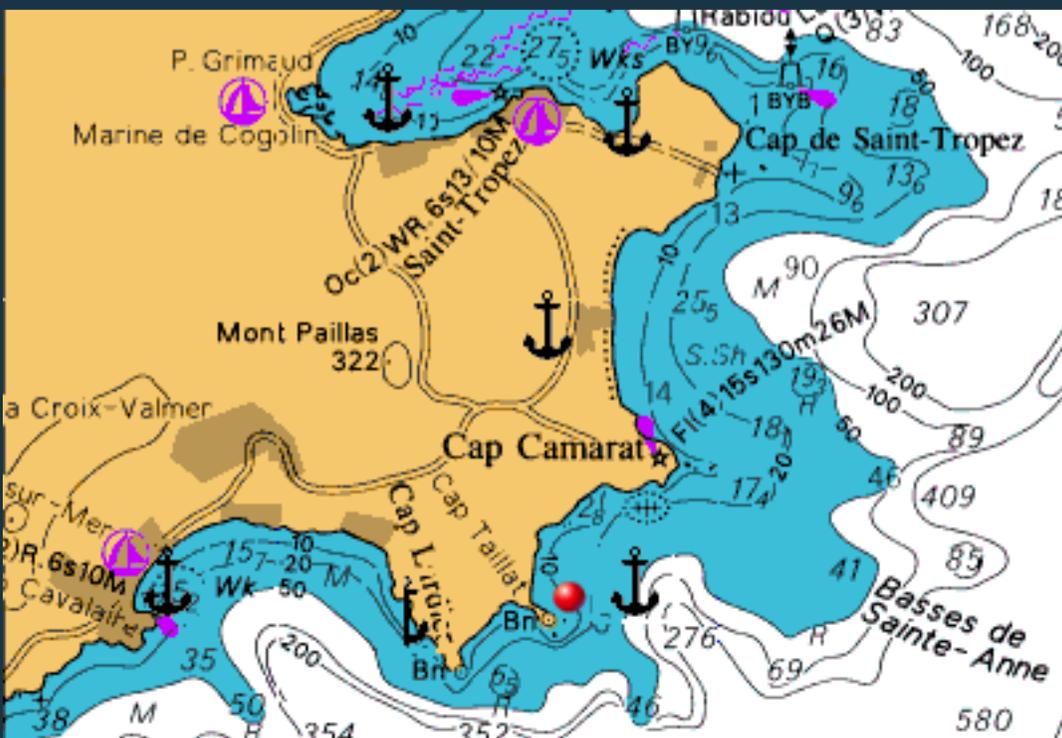
Nous avons pris l'habitude de faire une étape (quand le temps le permet) à Cap Taillat sur la route entre Saint Raphaël et Port-Cros. C'est une petite gourmandise...



C'est un mouillage à proscrire par vent d'est, mais il est bien abrité du vent du nord et de l'ouest (mistral et tramontane). L'été on y trouve du monde à l'ancre, surtout en journée. Mais, pour la nuit, les plaisanciers préfèrent rejoindre Saint-Trop ou Cavalaire respectivement à 12 et 5 milles de Cap Taillat, laissant ainsi l'endroit aux amoureux des mouillages forains. Il ne faut pas détester le roulis non



plus, car la nuit, les trains de houles fondent sur le mouillage dès que les brises thermiques s'inversent. Cap Taillat offre deux mouillages qui se font face et séparés d'une langue de sable. L'un dans la baie de Briande qui se tourne vers le Cap Lardier, la baie de Cavalaire ; l'autre se situe entre le Cap Taillat et le Cap Camarat, dans la baie Bon-Porté. Un autre mouillage est encore sympa vers la Pointe des Douanes. Mais attention, à ne pas se rapprocher de trop de l'Escalet, car on y retrouve la foule...





Iles d'Hyères: Port Cros

Les îles d'Hyères rassemblent Porquerolles, Bagaud, Port-Cros, et Le Levant.

Elles sont aussi connues sous le nom poétique des îles d'or, sans doute parce que les couchers de soleil font fondre ce précieux métal sur leurs roches. Aujourd'hui ses îles sont des réserves naturelles inestimables. Le Levant a été sauvé de la boulimie des promoteurs immobiliers par son statut militaire. Port-Cros est classée Parc naturel national depuis 1963.



Les îles d'Hyères forment deux ensembles distincts

séparés par une passe large de 5 milles. D'une part Porquerolles et de l'autre Port-Cros et Le Levant.

Les meilleurs moyens d'y goûter



Le charme de ces îles se déguste surtout en dehors des mois d'été. Du 14 Juillet au 15 Août l'escale est à fuir si l'on aime la tranquillité des mouillages déserts. Bien sûr, c'est la meilleure période d'un point de vue de la météo. Mais, les mois de Juin et de Septembre sont déjà moins peuplés, et bien que plus frais encore agréables. Nous avons connu un premier novembre merveilleux à Port-Cros. Bien sûr, il faut aimer les fraîcheurs matinales, et une certaine atmosphère de condensation...

Le mouillage principal de Port-cros

Il prend des allures de petite marina, mignonnette. Quelques pontons, et des corps-morts en saison permettent aux bateaux de mouiller sans abîmer l'écosystème sous-marin. L'hiver les corps-morts sont retirés mais il reste les pontons déserts. Un membre de la capitainerie viendra en soirée réclamer la taxe de séjour. Vous pouvez également aller la régler par vous-même à la capitainerie.

Attention toutefois à ce mouillage ! Pour ceux qui briguent les bouées installées en première ligne au fond de la baie. Ce sont les mieux protégées, mais les fonds remontent vite et selon le type de bateau et le tirant d'eau, mieux vaut prendre la deuxième ligne toujours en partant du fond. Autre remarque importante : la baie est protégée de tout type de temps sauf du mistral. Un de nos amis, fut surpris en fin de saison par un coup de mistral dont la Méditerranée est capable, et fut bloqué au paradis dans des conditions dantesques. Imaginez le train de houle qui pénètre d'un coup dans la baie, creusant des vagues de deux mètres et plus selon témoins. Tous ceux qui étaient amarrés au ponton avec peu de profondeur sous la quille ont dégusté ! Les bateaux amarrés au corps-morts ont mieux résisté bien que secoués à volonté.



Se balader et prendre le temps de vivre



Une fois installé confortablement, quel délice d'emmener l'équipage au fond de la baie pour un apéritif dans un des petits bars en bordure de mer. On y mange bien aussi. Le petit village niché au creux de la baie est paisible à souhait. Il y règne une ambiance délicieuse de bon vivre.

A l'heure de l'apéritif seul le bruit des boules de pétanques résonne. Lorsque les parties se taisent on a envie de chuchoter pour ne pas rompre l'éclat du couchant dans le doux murmure des vaguelettes qui viennent caresser le rivage. Nous aimons rester plusieurs journées à Port-Cros, partir le matin et aller sillonner les sentiers de randonnées au sein de cette nature respectée. La forêt de pin prodiguera assez de fraîcheur pour continuer la balade plusieurs heures. Des variétés de cistes, et d'acanthes nous régaleront les yeux au printemps. Les arbusiers et leur fruits sucrés nous prodiguent la vitale vitamine C. Il y a des variétés d'euphorbes aussi, et quantités d'espèces végétales préservées comme autant de trésors de la végétation endémique de la Côte d'Azur. Le Fort de l'Estissac abrite un petit musée intéressant pour les curieux de la végétation.

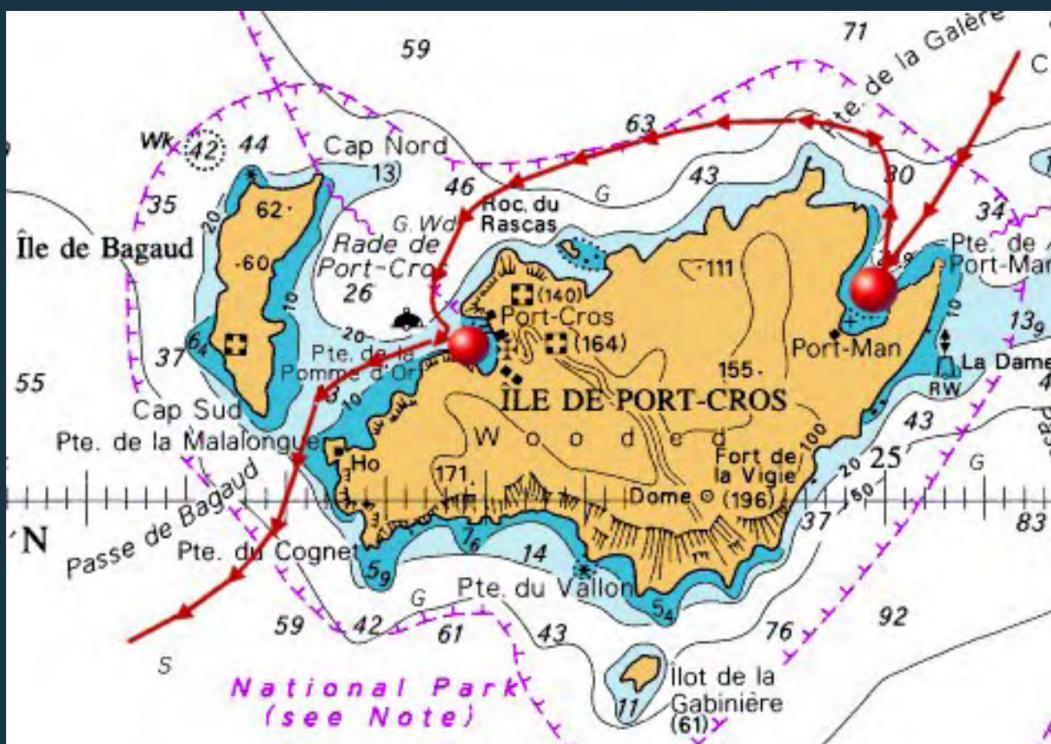


L'Anse de Port-Man

Ce mouillage abrité de tous les vents sauf de l'Est, ne nous laisse pas de bon souvenir. Nous nous y sommes, en effet, présentés un long week-end d'août. L'HORREUR !!! Impossible d'y mouiller, une centaine de bateau y résidait dans des conditions dangereuses, entrecroisant leurs chaînes d'ancre dans beaucoup trop de fond. Nous avons repoussé notre visite à un mois moins fréquenté.

Règles de conduites pour respecter le Parc naturel

Afin d'agir dans le respect du code écologique, il est conseillé de garder ses poubelles (ou de les déposer en saison dans le local prévu à cet effet dans la « petite marina »). Il faut également veiller à ne rien jeter à l'eau, et par conséquent d'utiliser ses toilettes sur la réserve d'eau noire, de ne pas rejeter de détergents dans l'eau. Lors des balades sur l'île il faut également éviter de fumer ou de cueillir quoi que ce soit. Tout ceci se fait naturellement lorsqu'on aime et respecte la nature...

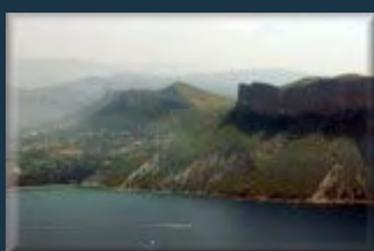




Cassis et ses Calanques

Cassis et le massif de Marseilleveyre

Nous avons attendu longtemps avant de balader notre étrave vers Cassis. Ha, Cassis ! Ce nom raisonnait dans mon esprit comme une quête inassouvie. Nous nous sommes répétés bien des fois qu'à la prochaine occasion nous irions à Cassis. Et puis, chaque fois d'autres horizons nous appelaient. Souvent, une chose attendue, déçoit lorsque l'on se trouve enfin face à elle. Qu'allait nous réserver Cassis ? La météo, nous laisserait-elle le temps de visiter ses calanques réputées ?



Au petit matin, nous jetons depuis notre mouillage abrité du Cap Canaille un œil interrogateur au ciel. Les jours précédents avaient été très gris. La veille une chape de brume s'était répartie sur la région. Ceci, nous a donné l'occasion d'un spectacle magique sur le Cap Canaille. La brume épaisse cernait le sommet, donnant l'illusion d'un décor de cinéma en studio. Incroyable et irréaliste vision que

nous emportons dans nos rêves pour une nuit où l'Etoile de Lune se comporte comme un hôtel flottant. Pas, de houle, que dis-je ? Pas une ride ne vint perturber notre sommeil. Délicieux ! Aujourd'hui, nous nous préoccupons de l'état du ciel. Il nous faut du soleil ! Les calanques sont belles sans lui. Mais, divinement mises en évidence sous le soleil azuréen.



Verdict ? La chance nous poursuit ! Le ciel est bleu et les calanques resplendissent sous le soleil. Waou !



Nous passons rapidement devant Cassis, et pénétrons dans les calanques jumelles de Port Pin et D'En Vau. Un rapide coup d'œil nous dévoile que les plaisanciers qui ont choisi ces deux calanques comme mouillage, n'ont certainement pas passé une nuit aussi bonne que nous !

Les vagues pénètrent sans pudeur dans les criques secouant et malmenant les voiliers au mouillage. Nous les voyons tous déguerpir, harassés ! Nous profitons de l'aubaine pour faire du tourisme !



Pour tout dire ce site est énorme... gigantesque de beauté ! Ne pas y aller eut été un sacrilège ! Le mieux est de visiter les calanques par bateau. La vue est irremplaçable. Il existe néanmoins des chemins pédestres qui permettent d'accéder à certains sites. Le GR 98b permet également de rallier par le littoral Marseille à Cassis en 11 heures.



Ce que l'on appelle communément les calanques de Cassis, sont des échancrures profondes taillées dans les falaises calcaires abruptes de deux massifs, celui de Marseilleveyre et celui du Puget. Nulle part, je n'ai vu roche plus blanche ! Sans cesse, taillés par l'érosion, certains à-pics érigent de véritables sabres dressés vers ciel. Ailleurs, la nature imagine des sculptures à flanc de falaise. Elle nous dessine au gré de son inspiration les contours de la gueule du Roi Lion. Plus haut, des tuyaux semblent réunis pour former des orgues de calcaires. Partout, les parois immaculées nous aveuglent de leur beauté.

Nous laissons dans notre sillage les incisions opérées par la mer, le vent, les pluies. Ces calanques, sont des bijoux inimitables aux reflets éclatants. Nous nous éloignons, un peu vers le large, pour nous offrir à présent une vue sur le somptueux massif de Marseilleveyre. Nous contournons l'île du Riou, radieuse !



Cela paraît presque extravagant de trouver un site si sauvage à proximité de la plus grande ville de la Région. Marseille est là, juste derrière le Cap Croisette, cachée par l'île Marie...

En quittant le massif de Marseilleveyre, nous atteignons la limite Ouest de NOTRE Côte d'Azur. En écrivant ces mots je prends une lourde responsabilité... En effet, je risque de fâcher les Offices de tourisme des diverses régions qui composent Notre Côte d'Azur... Après tout, ces nominations ne sont qu'arbitraires...





Les îles du Frioul

La Rade de Marseille

Je craignais de pénétrer dans cette rade. Je pensais que Marseille était, comme la plupart des agglomérations, laide vue du large. Hé non !



Je serais tentée, bien que Marseille ait dû changer depuis son passage, de reprendre à mon compte les mots de Mme de Sévigné : « Je suis ravie de la beauté singulière de cette ville. »

A quoi cela tient-il ?

A beaucoup de choses. Et pas une en particulier... Marseille, le saviez-vous ? Est la plus ancienne ville de France. La première en somme ! Son origine remonte à 2600 ans ! Elle valait bien le détour non ?

En même temps, comment oserais-je dire que nous sommes arrêtés à Marseille ? Car à l'inverse d'un voyageur « terrien », le navigateur n'aura qu'une vue incomplète des endroits qu'il visite. Il possède le luxe du choix ! Il trie à son gré, ce qu'il désire voir ou, au contraire, rejeter. Nous avons agi de la sorte tout au long de la côte que nous venons de parcourir. Nous avons évité soigneusement toutes les agglomérations qui nous paraissaient trop bétonnées ou trop industrielles, voire les deux ensemble... C'est facile, il suffit de s'éloigner vers le large et de regarder l'horizon.



Il en fut tout autre de Marseille. Nous venons de visiter les calanques, et nous avons quasiment le nez dessus. Alors, la curiosité aidant, nous nous en approchons. Mais pas trop, comme intimidés par le monde des hommes... Nous sommes ravis, car les îles qui barrent la route à notre regard inquisiteur n'offrent qu'une vue exhaustive de la cité phocéenne. Seuls des morceaux choisis sortent du lot. Le plus légitime d'entre eux est sans doute la butte de Notre dame de la Garde.



Quelle élégance ! On ne voit qu'elle ! Si d'où je suis, je ne peux deviner les harmonies de détails qui la composent, ses lignes sont si pures, quelle apostrophe le regard et attise la curiosité. Les architectes ont commis l'exploit de lui dessiner, dans un style romano-byzantin, à la fois des rondeurs gracieuses et une silhouette

élancée. Elle s'adresse au ciel depuis le dôme de sa colline. Je comprends les Marseillais qui y sont attachés, elle a quelque chose de bienveillant dans sa position. Entre le Ciel et la ville, elle paraît être à l'écoute des phocéens et ne répéter au Ciel que ce qui est susceptible d'intercéder en leur faveur.

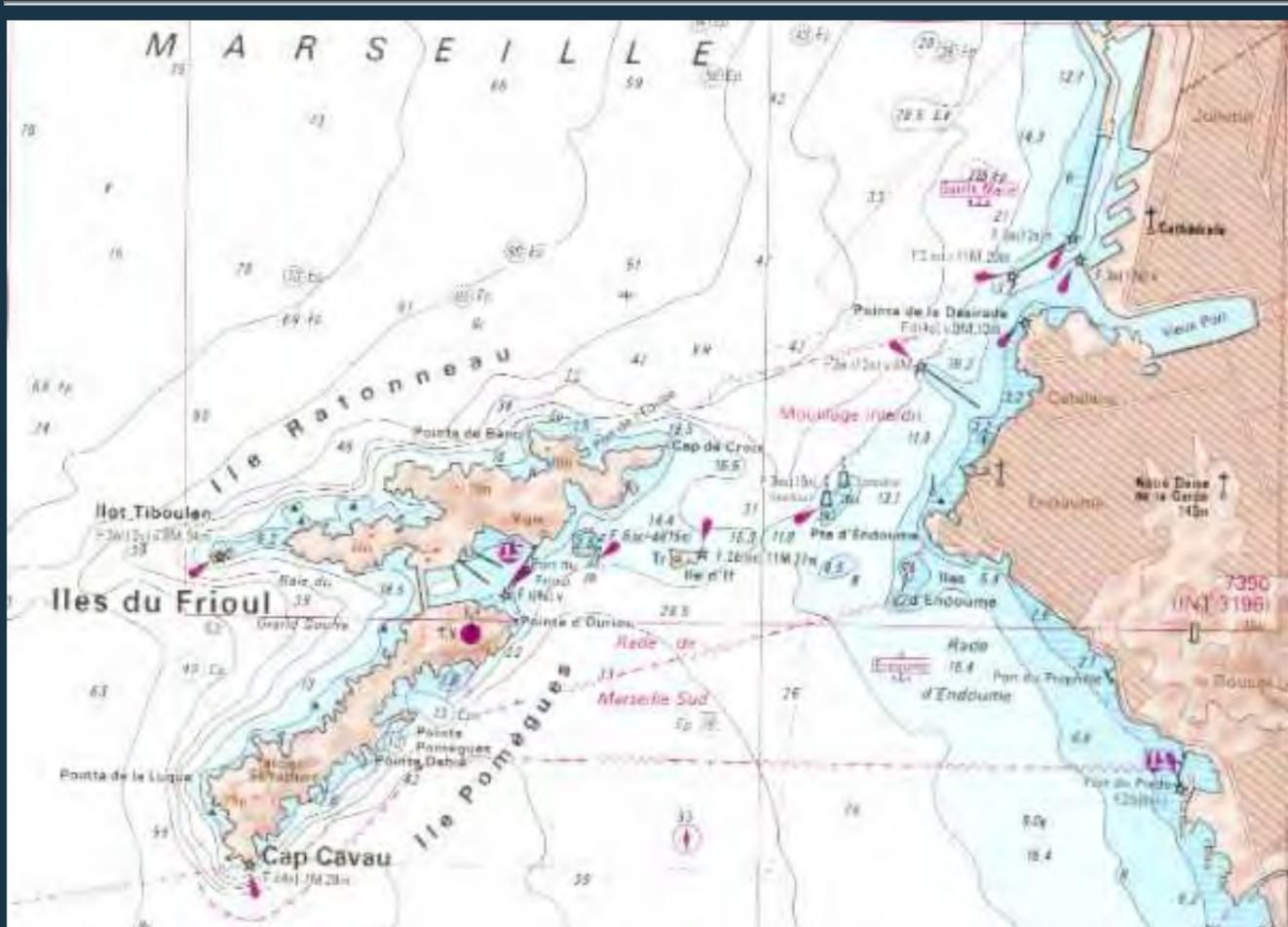
Les Iles de la Rade

La rade de Marseille partage la mer avec des îles et des îlots. Tels des bateaux ancrés en permanence, ils offrent au Marseillais des possibilités de promenades infinies. Mais elles eurent un rôle beaucoup moins ludique au cours de leur histoire, qui débuta 600 avant Jésus-Christ avec l'invasion de Phéniciens. Les principales îles sont celles du Frioul : Tiboulon, If, Pomègues et Ratonneau.



Marseille, née de la mer, s'en protège par des îles qui referment la rade. Ces barrières naturelles ont longtemps été de véritables sentinelles. Ainsi, le château d'If, fortifié dès la fin du seizième siècle, a formé la première ligne de défense militaire de la cité. Par contre, l'île Ratonneau constitua la première ligne de défense sanitaire. Les navires venant de l'étranger y étaient mis en quarantaine. Il subsiste de cette époque, l'hôpital Sainte Catherine construit à la fin du dix-neuvième siècle et la digue qui relie les deux îles.

Ces îles sont accidentées et désertiques, faites de la pierre blanche que l'on retrouve dans les calanques toutes proches. Mais l'aspect en est presque lunaire, tant la végétation y fait défaut. Dans les anfractuosités de la roche, des mouillages se sont formés au rythme des coups de boutsoirs de la mer et du vent. Nous sommes surpris de trouver ici, une multitude de petites calanques qui offrent autant de possibilités de mouillages ! Nous choisissons, dans ce relief tourmenté, l'une d'elle, au hasard. Elle est ouverte vers l'ouest. Nous ne pouvons que deviner les trépidations de la ville cosmopolite qui nous est totalement dissimulée. L'île nous cache, le port et ses cargos, le port et ses paquebots. Nous ne voyons rien de l'activité intense qui régit cette gigantesque agglomération. La lueur de la ville transperce à peine les ténèbres. Ici, nous sommes blottis vers le large, totalement seuls... Ce sera notre dernière nuit en mer.





La Camargue



La Camargue est un paysage semblable à nul autre sur le littoral méditerranéen. Façonnée depuis la nuit des temps par l'action conjuguée du Rhône, de la mer et du vent, les plus « hauts sommets », de cette immense plaine alluvionnaire, se situent à 4 mètres au-dessus du niveau de la mer. En fait la Camargue est une région palustre, où on a un peu la sensation que la terre se prend pour la mer.

Pour imaginer la Camargue, il suffit de se représenter, une immense plaine de végétation basse composée essentiellement de roseaux, d'énormes bosquets d'herbes de pampa, de joncs, de scirpes, de salicornes, de plantains, de graminées et de ronces; il y a même des espèces d'orchidées. Ces plantes se sont adaptées au terrain salé, palustre et aux sables mouvants qui sont légion... Le regard se perd au-delà de l'horizon sur des manades où paissent en quasi-liberté des chevaux camarguais à robe blanche, mais aussi des troupeaux de taureaux à robe noire. Nous qui avons vécu dix ans en Bourgogne, nous nous demandons toujours où se trouvent les veaux et les vaches... A croire, que dans cette région, ne naissent que des mâles ! Les marais salants sont répandus dans la région.



Des étangs immenses où des centaines de flamands rose, fouillent le fond de la vase, ne laissant paraître à la surface que leur corps rose et blanc. Des hérons leur tiennent compagnie, tandis que les goélands surveillent le plan d'eau. En fait plus de trois cent cinquante espèces d'oiseaux ont élu domicile dans la région. C'est le paradis des ornithologues. Ces grandes étendues sont entrecoupées de canaux construits entre des berges où viennent nicher de nombreux

oiseaux migrateurs. Les forêts restent marginales, on ne les trouve que sur les rives des bras du Rhône. La carte postale ne ressemblerait pas à la Camargue, si j'oubliais de mentionner les montagnes de sel, les dunes de sable fin et les 60 kilomètres de plages.



Dois-je également mentionner l'aspect architectural de la Camargue ? Vous laisserais-je le goût d'un paysage sauvage où faune et flore se sont admirablement adaptés ? Cruel dilemme...



Dans ce tableau, en effet, il existe une infamie. L'homme a conquis le territoire naturel de la plus abominable des façons. Il suffit de larguer les amarres, et de naviguer dans le golfe du Crau du Roi pour s'en rendre compte. L'univers de la Camargue était plat, peu importe, l'homme aidé du béton est parti à l'assaut du ciel. La Grande Motte est un exemple de turpitude infligée à la Camargue.

Le Grau du Roi - Port Camargue



Le village du Grau du Roi est créé vers 1830, il portait alors le nom de Grau Henri en l'honneur d'Henri IV qui entreprit des travaux d'aménagement. La ville s'organise autour du chenal qui relie Aigues Mortes à la mer. C'est une cité balnéaire moderne. Mis à part quelques bâtisses en bordure de canal qui datent du dix-neuvième siècle, le reste de la ville a été livré aux œuvres bétonnées du vingtième siècle. Une industrie de la pêche subsiste et donne à l'embouchure du canal des airs d'authenticité.

Entre la sortie du canal du Crau du Roi et l'Espiguette on trouve Port Camargue. La création de Port Camargue en 1967 constitue un atout essentiel pour le développement touristique de la région. Reconnu aujourd'hui comme l'un des plus grands ports d'Europe, il accueille près de 6000 bateaux, dans un cadre verdoyant. En effet, ce port a été conquis sur les lagunes d'antan. De nombreux

pins ont été plantés, c'est le côté agréable de cet espace gigantesque entièrement tourné vers la plaisance.

L'aménagement des nombreuses marinas de cette cité lacustre alambiquée est par contre plus discutable. L'architecture de celles-ci a rendu éternel par le béton les goûts et la mode des années 1970.



Aigues - Mortes

"Aquae Mortuae", Aigues-Mortes signifie les eaux mortes. Son nom désigne donc les marais qui entourent depuis la nuit des temps cette petite agglomération située à 8 kilomètres à l'Est de Port Camargue. L'origine du site n'est pas connue avec précision. L'on sait simplement qu'avant la venue de Louis IX, les hommes de la région pêchaient, ramassaient le sel, domptaient les caprices d'une nature soumise au règne des moustiques qui étaient à l'origine de nombreuses maladies.



La région émergea de l'anonymat en 1240, lorsque Louis IX acquiert la ville et les terres côtières alentour. Le XIIIème siècle voit défilé le temps des croisades, et le Roi, voit en cette bourgade une position stratégique pour le départ de ses bateaux vers les terres saintes. Les desseins du Roi nécessitaient l'afflux d'une nouvelle population. Or, cette région palustre n'attirait pas grand monde. Ainsi, pour peupler cette ville encerclée de marais insalubres, Louis IX lui accorda des avantages particuliers sous forme d'une charte consulaire qui désignait certains avantages « fiscaux ».



Il entreprend l'édification de la ville et d'importants aménagements du port en vue de s'embarquer pour les croisades. Afin de protéger, ce territoire isolé du royaume, Saint Louis entame dès 1421 la construction des remparts. Les travaux commencent par l'édification de la Tour de Constance construite sur les bases de la Tour Matafère (construite en son temps par Charlemagne). Terrassé par la peste à Tunis, le Roi meurt. Son petit-fils, finira les travaux. La Tour de Constance deviendra une célèbre prison. Elle enfermera entre ses murs d'illustres personnages de diverses époques, des templiers, des camisards ou des bonapartistes. Elle est aussi connue pour avoir été une prison de femmes protestantes. Dont la plus célèbre d'entre elles, laissa pour l'éternité la pierre gravée de sa détermination à résister.

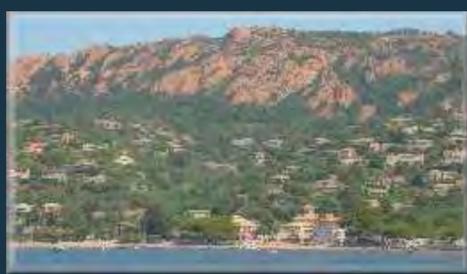


La ville est bâtie dans un quadrilatère de pierres d'un périmètre de 1640 mètres. Son mur d'enceinte a des allures mauresques, cela vient du fait que les plans sont inspirés des places fortes bâties en Orient par les Croisés. La beauté de l'enceinte d'Aigues-Mortes réside en sa grande simplicité et sa parfaite homogénéité architecturale.

Aigues-Mortes restera prospère jusqu'au milieu du XIVème siècle. Mais la mer s'éloigne, les chenaux s'ensablent et même la création du canal vers le Grau du Roy n'empêchera pas son déclin.

Navigation en Méditerranée

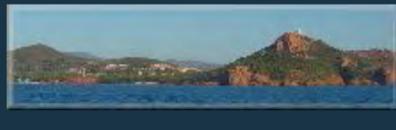
Nous quittons Agay où nous sommes restés coincés par un premier coup de vent d'est, immédiatement remplacé par un coup de mistral, lui-même suivi d'une violente tempête de sud-ouest. Nous avons passé la fin du mois de septembre à repérer les meilleurs abris qu'offre la baie d'Agay selon le vent. Enfin, le vendredi 10 octobre s'ouvre devant nous, une fenêtre météo ! Les trains de dépression laissent la voix libre, du moins pour quelques jours. Une navigation de deux jours, au plus, nous conduira à notre point de départ et par conséquent à notre retour vers la Terre.



L'ambiance à bord est celle d'un retour de vacances : silencieuse. L'atmosphère se colore d'une nuance de tristesse. Même Lune paraît comprendre... Pourtant, une journée magnifique nous attendait! Des conditions si rares en Méditerranée qu'on ose à peine les nommer tant on a peur qu'elles se dégradent en un rien de temps.

La mer, excitée par des vents de sud-ouest, avait remué tant d'écumes que nous craignons une houle résiduelle souvent pénible à gérer si le vent est trop faible. Aujourd'hui, nous avons de la chance, elle ne laisse plus apparaître qu'une légère houle que l'Etoile de Lune chevauche poussée par un vent d'est idéal (15 à 20 nœuds).

J'ai conscience en jetant un dernier regard au Rastel d'Agay que je ne le reverrai pas de ci-tôt. Peut-être même jamais... Du moins du large ! Je sais que cette navigation pousse notre bateau vers son port d'attache. Un retour



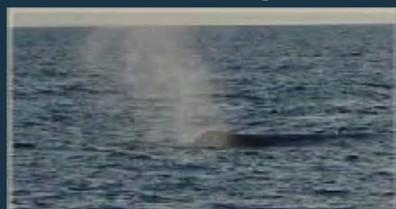
inéluçtable vers ses amarres qu'il ne lâchera qu'au printemps prochain, pour des latitudes bien éloignées d'Agay. Nous aimerions rester en mer. Nos occupations, notre vie tournée vers la mer, rien ne nous en empêche ! Rien ? Si... Le calendrier affiche déjà mi-octobre. Depuis que nous sommes revenus de Corse, fin septembre, nous avons été très bousculés. Pour rester en mer à partir de maintenant, il faut aller de port en port et zigzaguer entre les avis de grand frais, les coups de vent et autres tempêtes. Nos n'aimons pas la vie dans les ports. Pour nous la vie en mer, c'est : naviguer et partir à la découverte de mouillages forains qui nous accueilleront et nous abriteront. A cette époque, outre les vents erratiques, le froid et la pluie poussent une offensive.

Nous dépassons le Cap Dramont, l'île d'Or apparaît. Je connais cet endroit depuis ma naissance. J'ai appris à nager au départ des roches vertes en face de l'île d'Or. J'y ai fait mes premières armes en kayak. Puis, à bord du petit bateau de mes parents, je me prenais pour un marin. Plus tard, je partais depuis la plage de « la Claudine » en planche à voile, à l'assaut du phare de l'île des Vieilles... Je dirais que je connais ce site par cœur. Et pourtant, croiser au large de l'île d'Or sur l'Etoile de Lune me procure une émotion indescriptible. Tout se mélange, les souvenirs et l'extrême beauté de ce site protégé. La gorge un peu serrée, je

m'oblige à détourner mon regard vers le grand coupable de tout cela : l'horizon. C'est pour lui, pour lui seul que nous partons ! Il est là, brillant des feux de millions d'étoiles.



Il nous appelle et nous fait un signe... A quelques encablures, un jet d'eau, et ce bruit caractéristique. Nous nous dressons pour confirmer cette vision. Un cachalot ? Oui, un cachalot, caresse son dos énorme sur la surface de l'eau. Une dernière respiration, et... Il plonge, nous laissant cette vue de carte postale : une nageoire pointant le ciel avant de rejoindre son plat préféré au fond de la grande bleue !



Nous avons raison de partir, il y a encore tant de choses à découvrir !!!



Tout le jour, un vent portant nous conduira jusqu'à Porquerolles. Nous atteignons l'extrémité Ouest de l'île à la tombée du jour. Nous nous arrêtons pour la nuit dans la baie des langoustiers. Demain est une longue journée, il reste encore pas mal de milles jusqu'à Port Camargue...

Le lendemain, le soleil est boudeur, mais le vent est toujours aussi favorable. En 110 jours de mer, nous trouvons ces conditions exceptionnelles. Jamais, nous n'avons



bénéficié de vents portants modérés durant plus de quelques heures. En général, la sanction est immédiate : soit tempête, soit pétrole ! Là, non ! Incroyable ! La brise reste établie, irréprochable... Ivres de bonheur nous naviguons avec 25 nœuds de vent arrière. Pourtant, sur ce parcours, il est des caps redoutés. Nous avons passé hier le premier, Cap Camarat, sous un souffle transcendant.

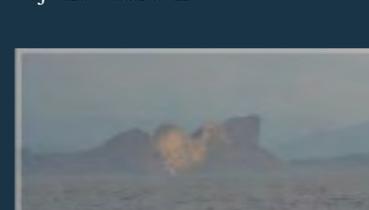


Souvent, ce premier Cap est la limite derrière laquelle se planque le Mistral. Il nous est arrivé, bien des fois, de connaître une simple brise dans le golfe de Saint-Raphaël, tandis que derrière Camarat se déroulait le scénario déroutant des bourrasques et des rafales assénées par un mistral traître et violent. Plus loin, en face des îles d'Hyères se dresse le Cap Bénat. Hier, celui-ci se signala par un renforcement de la brise. Ceci avait fait sourciller le Capitaine, mais rien de bien méchant que notre Etoile de Lune ne put franchir.

Aujourd'hui, au-delà de la presqu'île de Giens, nous croisons au large du plus dangereux d'entre eux : le Cap Cisié qui jouxte son homologue le Cap Cépé. Sous un ciel de plomb, cette éminence grise éperonne la mer avec férocité. Il écrase de sa hauteur orgueilleuse le navire qui le double. En passant au large, nous observons avec curiosité la bête noire des marins du coin. Nous nous remémorons les sempiternels bulletins météo qui ne manquent jamais de le nommer : « Au cap Cépé, 50 nœuds en rafales... Renforcement des vents vers les caps et les îles »... Autant d'alertes que nous finissons par connaître par cœur. Nous devinons les morsures infligées à la roche par la mer poussée par des rafales furieuses. Aujourd'hui, les ennemis titanesques sont en paix, et susurrent une chanson douce dans nos voiles. L'Etoile de Lune a des ailes, nous la sentons capable de nous emmener au bout du monde... (Soit dit en passant...Ca tombe plutôt bien !)

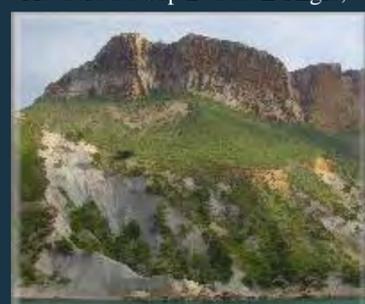


Une bourrasque nous cueille alors que nous croyons au bonheur, le vent change et tourne. Le Cap Cisié veut-il nous éprouver ? Le Capitaine reprend la barre laissée jusque là au pilote automatique, je borde les voiles. Nous attendons le verdict... Puis, la brise se rétablit, en travers... C'est bien aussi. Les milles continuent de s'accumuler et la route est toujours aussi belle.



Domage qu'il faille rentrer... Le mot est lancé ! Le Capitaine réfléchit, et scrute l'horizon. Nous avons écouté la dernière météo. Elle nous laisse encore un peu de répit. Le prochain coup de vent est annoncé dans trois jours. Pourquoi se presser ? Excellente question. Nous réfléchissons, tout en laissant notre Etoile parcourir ses milles. Une telle réflexion passe toujours par une étape cruciale : l'étude de la carte. Nous croisons au large de La Ciotat. Je tente de n'en regarder que le Cap caractéristique qui referme la rade de la mégapole sur l'ouest. Les

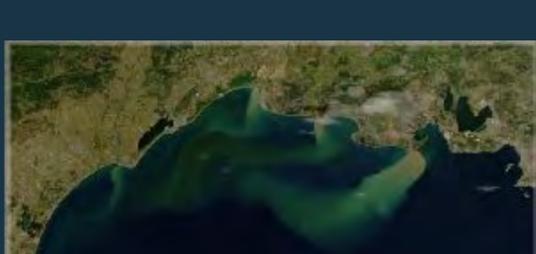
rochers ont subi une érosion imaginative. Celle-ci a en effet sculpté un « bec d'aigle ». Au-delà du Cap Bec de L'Aigle, la roche ocre devient plus sauvage. Nous devinons un mouillage possible au pied du Cap Canaille.



Voilà comment, le Capitaine a la merveilleuse idée de rallonger cette croisière, que nous croyons finie. Les vents, nous ont guidés jusqu'à ce mouillage gigantesque où nous sommes voluptueusement seuls. Cassis est à quelques encablures, mais cachée derrière une petite presqu'île exquise couverte, de pins gigantesques. Le soleil a l'extrême bonté d'apparaître en fin d'après-midi et nous laisse sous le charme du jeu chromatique du Cap Canaille.

Le retour

Pour notre dernière navigation, le vent nous abandonne. Une houle longue prédit le coup de vent d'Est annoncé dans moins de 20 heures. La mer, délaisse ses belles couleurs bleues et ses étoiles. Le Rhône gagne la partie et déverse ses résidus alluvionnaires. L'eau mime la Terre et adopte des teintes brunâtres, pire verdâtres... Les belles falaises sont loin derrière nous. Le paysage s'est écroulé. Il a disparu. Comme enlevé par les manipulations d'un magicien maladroit ! Au large de Fos la situation se dégrade. L'odeur pestilentielle des raffineries monte à bord. Elle s'invite, péremptoire, et fouille chaque recoin du bateau. Pas moyen d'y échapper. Nous traversons laborieusement la route aveugle des tankers indifférents à la peine de notre voilier lilliputien. Cette navigation prend des allures de facture... Une facture bien lourde pour 110 jours de merveilles accumulées sans relâche.



Lune tourne et retourne sur elle-même. Elle ne trouve pas sa place dans ce cockpit qu'elle connaît par cœur. Elle grogne autant que son maître qui se lasse déjà des borborygmes du moteur. Elle peste autant que sa maîtresse qui ne parvient pas, même en regardant l'horizon, à trouver un petit coin de couleur. Tout est uniforme. Ciel et mer sont confondus dans un magma insipide. Ambiance joyeuse, adaptée au décor et aux circonstances !



Notre sillage s'étire monotone sur les eaux grises de la Camargue. Nous n'espérons plus rien. Pas un dauphin, pas un cachalot ne viendra dans ces eaux trop riches en alluvion pour eux. Nous nous sentons seuls, et notre vague à l'âme répercute son

écho jusqu'à l'horizon.

Pourtant, il ne faut jamais désespérer, une journée en mer offre toujours quelques surprises. Celle-ci aussi ! Le soir, vers l'ouest, le ciel se déchire et découvre des petits morceaux d'azur dans les nuages qui s'émaillent des camaïeux du couchant. Au même moment, la mer prend un aspect que je ne lui avais jamais vu. La longue houle se meut en petites ondulations argentées. La texture huileuse en est si opaque, que le plan d'eau tout entier semble s'être métamorphosé en une énorme plaque de métal malléable. Comme si une carapace d'aluminium avait recouvert la surface de l'eau ! Cette onde métallique se propage jusqu'à l'horizon. Est-ce une hallucination ? Je photographie ces moments qui s'éternisent jusqu'au-delà du couchant de soleil.



Puis, il est temps de ranger le matériel... un froid humide tempère les os. Le phare de l'Espiguette est en vue. Il faut éviter les nombreux filets de pêche qui encombreront le plan d'eau. Nous contournerons le phare... Puis passons entre les deux bouées verte et rouge qui délimitent l'entrée de Port Camargue. La capitainerie salue le retour de l'Etoile de Lune dans son port d'attache. Le port est désert... Sans bruit, sans effusion, nous engageons le bateau dans sa place. Quatre amarres... Ca y est l'Etoile de Lune est à nouveau ficelée...

Patience... tu regagneras bientôt ta liberté...